



**HAL**  
open science

# Regards en mouvement : l'interprétation des messages médiatiques sur les migrations par les exilé-e-s syrien-ne-s résidant en France

María Ignacia Alcalá Sucre

## ► To cite this version:

María Ignacia Alcalá Sucre. Regards en mouvement : l'interprétation des messages médiatiques sur les migrations par les exilé-e-s syrien-ne-s résidant en France. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 2019, 17, 10.4000/rfsic.7369 . hal-04335459

**HAL Id: hal-04335459**

**<https://univ-paris8.hal.science/hal-04335459v1>**

Submitted on 11 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Regards en mouvement : l'interprétation des messages médiatiques sur les migrations par les exilé-e-s syrien-ne-s résidant en France

María Ignacia Alcalá Sucre

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rfsic/7369>

DOI : 10.4000/rfsic.7369

ISSN : 2263-0856

### Éditeur

Société Française de Sciences de l'Information et de la Communication

Ce document vous est offert par Université Paris 8



### Référence électronique

María Ignacia Alcalá Sucre, « Regards en mouvement : l'interprétation des messages médiatiques sur les migrations par les exilé-e-s syrien-ne-s résidant en France », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 17 | 2019, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 11 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/7369> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfsic.7369>

---

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Regards en mouvement : l'interprétation des messages médiatiques sur les migrations par les exilé-e-s syrien-ne-s résidant en France

María Ignacia Alcalá Sucre

---

## Introduction

- 1 Quelle relation entre migrations et réception des médias ? Cette question a été posée, sous différentes formes, depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle. Déjà avant 1950 des chercheurs de l'École de Chicago se sont consacrés à comprendre l'immigration dans le contexte urbain états-uniens. L'un d'entre eux, Robert Ezra Park, a étudié la « fonction assimilatrice des journaux, et, en particulier, des innombrables publications en langues étrangères » (Mattelart A. et Mattelart M., 2018 : 15).
- 2 Si l'intérêt pour ces sujets a longtemps diminué pour favoriser les études sur la représentation des migrations de deux côtés de l'Atlantique, dès la fin des années 1980 – grâce aux travaux produits par les *Cultural Studies* britanniques et l'anthropologie –, la réception retourne au devant de la scène académique. « Coïncidant avec la montée en puissance [...] des recherches sur les “audiences actives” les recherches se pencheront sur les publics “diasporiques” » (Mattelart T. 2007 : 34).
- 3 Lors des années 1990, pendant que le développement des antennes paraboliques suscitait « en France comme dans d'autres pays européens [...] de vives inquiétudes de la part des pouvoirs publics » (Mattelart T. 2014 : 40), une abondante littérature scientifique, développée surtout en langue anglaise, s'est employée à relativiser les peurs des menaces aux politiques d'intégration mises en place par les gouvernement (Mattelart T. 2014 : 40).

- 4 Les recherches en réception médiatique liée aux migrations se portent toujours bien. Après des moments d'« [essentialisation] des positions des publics » (Mattelart T. 2007 : 38) des travaux divers et variés ont nuancé et enrichi ces postulats, en s'éloignant d'une notion d'identité fixe des migrant-e-s pour s'intéresser à leurs expériences de migration en relation avec leurs pratiques médiatiques (Robins et Aksoy 2001), ainsi qu'aux populations issues de l'immigration comme des publics « ordinaires », sans mettre en avant une supposée spécificité de pratiques qui découlerait exclusivement de leur situation migratoire (Aksoy et Robins : 2003 ; Mattelart T. vd : 2014).
- 5 Le présent article s'inspire de ces recherches, tout en opérant un pas de côté. Il revient aux questionnements du début pour les poser encore différemment. À partir de la prémisse selon laquelle les migrant-e-s sont, en même temps, des publics « ordinaires » et une audience spécifique – et prenant comme population d'enquête les exilé-e-s syrien-ne-s résidant en France depuis 2011<sup>1</sup>. La question principale abordée dans cet article est la suivante : dans quelle mesure et de quelles façons la migration forcée transforme la réception des représentations médiatiques sur les migrations ?
- 6 L'articulation des travaux de Roger Odin sur la sémio-pragmatique avec ceux de David Morley sur la réception de l'émission télévisée *Nationwide* permettent de construire des hypothèses pour y répondre.
- 7 Je soutiens que la migration forcée – en tant que rupture biographique – a un effet considérable, mais pas total, sur la réception des représentations médiatiques des migrations. D'autres ruptures biographiques (notamment l'expérience de la révolution et du conflit syriens) jouent aussi le rôle de contraintes spécifiques (Odin 2011 : 41) qui pèsent sur l'interprétation des dits messages. L'influence de ces ruptures biographiques sera modulée par les positions dans les rapports sociaux, par les engagements dans différents cadres et identifications culturels (ce qui inclut les métiers et les organisations politiques), par la distance entre les représentations et les expériences des spectateurs/trices et par le contexte d'interprétation (Morley 1999 : 147-148).
- 8 Trois éléments, repérés dans les discours des enquêté-e-s, montreraient l'effet des ruptures biographiques sur l'interprétation des représentations médiatiques sur les migrations :
  1. une tendance à réduire la définition des migrations en général à l'exil syrien ;
  2. une prise de position plutôt critique sur les représentations médiatiques des migrations ;
  3. la présence, dans l'analyse d'une image de presse spécifique<sup>2</sup>, des lectures très personnelles, voire intimes, et cela malgré l'influence du rubricage, des genres journalistiques (Dalibert 2012) et de la situation sociale de recherche, qui privilégieraient d'autres types de lecture.
- 9 Après l'exposition de quelques éléments sur la représentation médiatique de migrations en France, je consacre une partie à l'articulation des modèles de Roger Odin et David Morley, autant dans le plan théorique que dans le plan méthodologique. Il s'ensuit l'analyse des données de terrain, qui présente les ruptures biographiques et ses effets sur la vie, sur les pratiques médiatiques et sur la réception. Ces observations sont enrichies et nuancées à partir des quatre facteurs explicatifs identifiés par Morley. Je conclus avec la proposition de continuer sur la voie des études diachroniques de réception.

## La représentation médiatique des migrations en France

- 10 Concentrons-nous sur le contexte français, où l'immigration s'est imposée dans les débats médiatiques, juridiques et politiques depuis les années 1970 (Barats 2001 : 149). Les travaux de Rodney Benson montrent que – entre ladite décennie et 2006 – les médias ont principalement traité le sujet à partir de cadrages centrés sur « l'humanitaire », « l'ordre public » et « l'économie globale » (Benson 2017 : 35). D'autres recherches sur des migrant-e-s roms signalent des discours médiatiques qui construisent « une vision essentialisée et racialisée de l'Autre [...] confinant ces populations dans une forme d'altérité radicale et naturalisée » (Dalibert et Doytcheva 2014 : 89). Une étude comparée sur la médiatisation de deux événements concernant des familles sans-papiers identifie, pour sa part, une tendance à privilégier la présentation « de cas individuels ayant une faible portée généralisante et ne permettant pas de déboucher sur une interpellation du politique » (Jacquez 2017 : 26). Au-delà de cet élément en commun, l'auteure verrait dans les deux positions diamétralement opposées (une médiatisation positive du RESF en 2006 et une condamnation médiatique qui justifierait l'expulsion d'une famille du territoire français dans le cadre de "l'affaire Leonarda", en 2013) le signe « de la perte de croyance et d'adhésion collective dans le projet politique visant à mettre en œuvre l'intégration sociale et politique des étrangers » (Fassin cité par Jacquez, 2017 : 33). On pourrait voir un autre signe de cette transformation dans le fait que, depuis 2015, on mobilise de façon décontextualisée et partielle certaines données chiffrées<sup>3</sup> pour rendre compte de la « crise des migrants » (Casella Colombeau et Clochard 2012 : 30).
- 11 Les recherches identifient également un faible taux de prise de parole par les principaux concernés : les migrant-e-s eux/elles-mêmes. Dans une étude sur les sources citées dans les informations sur l'immigration non autorisée, il a été montré qu'en France les paroles de migrant-e-s étaient relayées seulement dans 5 % des citations (Benson et Wood 2015 : 810-811). Le constat est partagé pour les migrant-e-s roms (Dalibert et Doytcheva, 2014) et pour les familles sans papiers (Jacquez 2017). Cela est aussi observable dans l'étude que Peter Stockinger (2018) a réalisée sur la construction audiovisuelle de la figure du migrant-e, où la grande majorité de vidéos publiées ne sont pas réalisées par des migrant-e-s.
- 12 Stockinger a d'ailleurs identifié 5 types de topoï présents dans son corpus (constitué de 200 vidéos publiées sur les réseaux sociaux numériques et sur la plateforme YouTube) : celui des personnes arrachées involontairement à leur territoire ; celui des migrant-e-s comme des êtres en manque affectif et de reconnaissance ; celui des migrant-e-s comme des atouts pour la société d'accueil, celui des migrant-e-s comme des agents de destruction et, finalement, celui des migrant-e-s comme des personnes qui auraient le même droit à la mobilité que n'importe quel-le- citoyen-ne. Il a aussi remarqué la très grande présence d'images de traversée, « dans tout son aspect dramatique » (Stockinger 2018). Ces observations s'alignent avec ce que Taous Dahmani appelle une « iconographie de l'arrivée », qui réduirait le phénomène migratoire à l'entrée dans le territoire étranger (Dahmani : 2)<sup>4</sup>.
- 13 L'étude des représentations est importante, car les « constructions médiatiques des migrant-e-s existant dans les *hostland* joueront un rôle déterminant dans le type d'accueil qui leur sera accordé, et conditionneront par conséquent les éventuelles

expériences d'inclusion ou d'exclusion de ces personnes » (King et Wood 2001 : 2). Il est néanmoins utile de rappeler, comme j'ai commencé à l'évoquer, que la réception des messages médiatiques est un processus complexe, qui dépasse et parfois s'oppose aux intentions des émetteurs/trices (Hall 1994), et que les migrant-e-s ne sont pas des entités passives face à ces représentations.

## Un assemblage théorico-méthodologique pour saisir des interprétations en mouvement

- 14 Afin d'étudier les potentielles transformations opérées par la migration dans l'interprétation que les exilé-e-s syrien-ne-s font des représentations médiatiques des migrations, j'ai articulé les propositions de la sémio-pragmatique construites par Roger Odin, avec les recherches sur la réception de *NationWide*, réalisées par David Morley dans le champ des *Cultural Studies*. Cette articulation est guidée par le fait que les auteurs construisent, sur des bases similaires, deux modèles dont certains éléments se complètent et se précisent mutuellement.
- 15 En effet Odin et Morley s'occupent – depuis des positionnements théoriques différents – d'étudier notamment la réception audiovisuelle, qu'ils conçoivent comme une activité définie par des limites. Odin conceptualise l'émetteur/trice et le récepteur/trice des messages « comme des actants [c'est-à-dire] comme le point de passage d'un faisceau de contraintes qui les traverse et les construit » (Odin 2011 : 20). Morley, pour sa part, conçoit les publics en tant que « groupes de lecteurs/trices individuel-le-s socialement situé-e-s, dont les lectures individuelles seront encadrées par des formations culturelles communes ainsi que par des pratiques préexistant à l'individu : ces cadres seront des « orientations » partagées qui seront à leur tour déterminées par des facteurs dérivés de la position objective du lecteur individuel dans la structure de classe » (Morley : 135).
- 16 Si la réception est une activité contrainte, elle ne se réduit pas à ses limites. Odin reconnaît « l'existence, au coeur de l'activité interprétative, d'un principe d'incertitude et de diversité » (Odin 2011 : 15), et Morley affirme que les facteurs objectifs qui modulent la réception définissent des paramètres à des expériences individuelles, mais ne peuvent pas être considérés en une relation mécanique de cause-effet (Morley : 135). Les auteurs ne se contentent pas de définir la réception comme une activité qui est modulée, quoique non totalement, par des contraintes. Ils dressent des modèles qui permettent de comprendre des opérations de production de sens face à des messages.
- 17 Roger Odin commence par classifier les contraintes. Il identifie certaines, « universellement partagées » (Odin 2011 : 25), comme la contrainte « narrative » – qui pousserait à produire du sens sous la forme des récits –, d'autres liées à la langue (Odin 2011 : 28-29) et, finalement, des « contraintes spécifiques » diverses et variées (Odin 2011 : 37-38), liées au contexte de communication et aux communicant-e-s. Il met en garde contre l'inclusion de contraintes *ad infinitum* dans l'observation du processus de communication, ce qui rendrait illisible l'analyse. Il conseille de délimiter un espace de communication, « un espace à l'intérieur duquel le faisceau de contraintes pousse les actants [les émetteurs/trices et les récepteurs/trices] à produire du sens sur le *même axe de pertinence* » (Odin 2001 : 39). L'espace de communication est donc une construction théorique, « le résultat de la *sélection* de contraintes qui régissent le

processus de production de sens, en fonction de *l'axe de pertinence* choisi par le théoricien-ne pour son analyse » (Odin 2011 : 41).

- 18 Refusant un pur déterminisme social (Cervulle 2019 : 33), David Morley isole quatre facteurs qui font varier les décodages face aux messages : 1) les éléments socio-démographiques basiques, c'est-à-dire, la position des individus dans les rapports de sexe, de classe, de race et d'âge ; 2) le niveau de participation dans des identifications ou espaces culturels, qu'ils soient formels (p.e. la participation dans un parti politique) ou plus informels (p.e. les sous-cultures ou les cultures étudiantes) ; 3) le niveau de "distance" entre le sujet présenté dans le message et les récepteurs/trices (p.e. un message sur les migrations décodé par un-e migrant-e) ; 4) les contextes de décodage (p.e. dans un contexte éducatif, ou dans un contexte plus informel) (Morley : 147-148).
- 19 L'articulation de ces deux modèles permet d'étudier la réception de façon complexe et nuancée, mais circonscrite. En effet, Odin clarifie et donne une ligne d'orientation précise, tandis que Morley nous rappelle que la réception est, entre autres, socialement située et liée à des rapports de pouvoir.
- 20 Construction d'un dispositif d'analyse à partir de Morley et d'Odin
- 21 L'intérêt et le défi d'assembler des modèles d'analyse est de choisir les éléments importants de chacun afin d'en forger un nouveau.
- 22 Le modèle sémio-pragmatique a été appliqué afin de limiter les paramètres d'étude selon un axe de pertinence. Il a aussi été évoqué pour parler des *modes* d'interprétation, c'est-à-dire, « des constructions théoriques visant à structurer en ensembles fonctionnels les processus de production de sens » (Odin 2011 : 46)<sup>5</sup>. Les modes visent à comprendre les types d'informations, des récits ou des affects lus par les récepteurs/trices. Ils seront, nous le verrons plus tard, utiles à l'heure d'identifier l'influence des processus migratoires et des identités professionnelles dans l'interprétation.
- 23 Le modèle de David Morley a pour sa part apporté les quatre facteurs explicatifs de positions de décodage. De plus, il a fourni des précisions sur ces positions. Plus spécifiquement, il soutient que les lectures peuvent être décalées par rapport à l'encodage dominant en prenant comme appui des critiques contre la *problématique idéologique* ou le *mode d'adresse* de messages (Cervulle 2019 : 32).
- 24 La problématique idéologique peut être définie comme « le champ et le rang des possibilités de représentation » (Neale cité par Morley 1999 : 270), non le sujet traité, mais les références dont il est possible de puiser pour traiter le sujet. Dans ce texte, on peut faire l'équivalence entre la problématique idéologique et les 10 cadres de représentation identifiés par Rodney Benson pour étudier la couverture médiatique des migrations. Ces cadres seraient des réponses à la question suivante : « quel genre de problème (ou de phénomène positif) peut-on attribuer à l'immigration ou aux immigrants ? » (Benson 2017 : 20) et sont classifiés selon trois types : des cadres qui construisent des migrant-e-s comme des victimes, des cadres qui construisent des migrant-e-s comme des héros et des cadres qui construisent des migrant-e-s comme des menaces. Voici-les :

Victimes
1. Économie globale

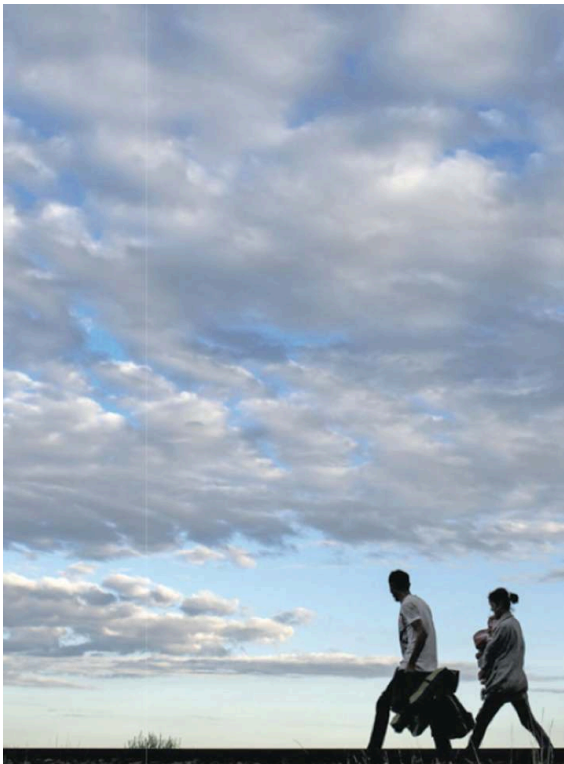
2. Humanitaire
3. Racisme/xénophobie
<i>Héros</i>
4. Diversité culturelle
5. Intégration
6. Bon travailleur
<i>Menace</i>
7. Emplois
8. Ordre public
9. Fiscalité
10. Cohésion nationale (Benson 21).

- 25 Différente de, mais articulé à la problématique idéologique, on trouve le mode d'adresse. Il « désigne les formes et pratiques communicationnelles spécifiques à un [message] qui constituent ce qui serait nommé en critique littéraire comme le “tone” ou le “style” » (Morley 1999 : 271). Il s'agit de la façon d'encoder un message (p.e. en langage familier ou soutenu, en utilisant l'ironie ou le *pathos*) selon l'idée que l'émetteur/trice se fait du/de la récepteur/trice (Morley 1999).

## Le dispositif d'enquête

- 26 Les propositions de Roger Odin et de David Morley ont aussi guidé la construction du dispositif d'enquête, qui combine des entretiens semi-directifs longs avec l'analyse d'une image de presse. J'ai donc réalisé deux séries d'entretiens de photo-élicitation (Harper) avec des demandeurs/euses d'asile et réfugié-e-s syrien-ne-s résidant en France depuis 2011<sup>6</sup>. Dans un premier temps, les images photographiques d'archive (personnelle, familiale, professionnelle) servent à déclencher les récits de vie des enquêté-e-s. Ils/elles élaborent un discours sur leur vie à l'aide des photographies choisies, en signalant des personnes et des moments clés pour eux/elles. S'ensuit un second entretien semi-directif, avec les mêmes personnes, qui porte sur leurs pratiques photographiques. La deuxième moitié de cette rencontre est consacrée à la représentation des migrations dans la presse française et européenne. On commence par en parler de façon générale, avant de passer à une discussion<sup>7</sup> à partir d'une photographie spécifique, prise par Marko Djurica et publiée dans *Le Figaro* le 7 septembre 2015 pour accompagner l'article intitulé « Daech, migrants : Hollande rattrapé par la crise ».



Figure 1. Image publiée dans *Le Figaro*. DJURICA, Marco, (Reuters)

- 27 L'image a été choisie entre 1 096 documents contenant des photographies qui avaient été identifiés à travers des recherches sur la base de données *Europresse*<sup>8</sup>. Trois critères ont guidé le choix final : 1) la photographie devait être suffisamment ouverte, voire un peu vague, pour potentiellement faire émerger des interprétations différentes ; 2) elle devait être reconnaissable comme une représentation des migrations, sans pour autant être la représentation la plus fréquente ou commune de ce phénomène ; 3) elle devait s'éloigner des représentations trop violentes des traversées<sup>9</sup>.
- 28 J'ai réalisé 21 entretiens avec 11 personnes<sup>10</sup> – deux femmes et neuf hommes – âgé-e-s entre 21 et 33 ans et provenant de 7 villes/villages différents en Syrie. Toutes ces personnes ont obtenu le baccalauréat et 7 possèdent des diplômes universitaires (niveau Licence ou Master)<sup>11</sup>. 2 personnes sont diplômé-e-es en journalisme, et avaient exercé ce métier en Syrie. 3 enquêtés sont des photographes/artistes visuels : 2 avaient commencé leur pratique artistique en Syrie et le troisième a débuté en France. 9 enquêté-e-s ont déclaré avoir manifesté publiquement en opposition au régime de Bachar al-Assad : 6 ont été engagés pleinement dans la révolution (4 d'entre eux ont exercé comme journalistes-citoyens, au moins temporairement) et 3 ont manifesté à distance ou en se servant des technologies numériques de l'information et de la communication (TNICs). 7 de ces personnes ont été emprisonnées et torturées<sup>12</sup>. De ces 11 personnes, 4 ont dû réaliser des longues marches (en Syrie, et en Europe) pour arriver à leur destination. Toutes ces personnes possèdent un smartphone et 9 d'entre elles sont équipées d'un ordinateur (fixe ou portable). Il se dessine donc un échantillon relativement homogène, où il existe pourtant des éléments de différence. On verra plus tard de quelles façons ces points en commun et ces dissemblances jouent des rôles dans le processus interprétatif. Il faudra d'abord préciser de quelles façons les ruptures

biographiques (l'expérience de la révolution syrienne et de la migration forcée) transforment la vie et les pratiques médiatiques de ces personnes.

## La révolution syrienne et les migrations : des ruptures qui transforment la vie et les pratiques médiatiques

- 29 La totalité des enquêté-e-s a mentionné la révolution de 2011 et le conflit qui en est suivi comme un moment charnière. Certains, comme Ka (25 ans) vont jusqu'à définir cette date comme le début d'une nouvelle vie, et même de la vie tout court. Pour ces personnes, l'engagement dans la révolution a rythmé le passage à l'âge adulte, avec la rupture de certains rapports de pouvoir avec leur famille, la prise de conscience politique, l'espoir et la satisfaction d'agir pour leurs idéaux et l'acquisition d'une connaissance plus fine sur le pays. Même pour Sh (29 ans) qui habitait au Liban quand le mouvement contestataire a commencé, celui-ci lui a servi pour réévaluer sa vie et ses difficultés personnelles au prisme des actions (ou inactions) du gouvernement, construisant ainsi un positionnement politique d'opposition.
- 30 Le conflit a également représenté des expériences extrêmement violentes : beaucoup de ces personnes ont été menacées, emprisonnées, torturées. La quasi-totalité a expérimenté la mort ou la disparition de proches, la fragilisation des liens sociaux à cause de positions politiques opposées, la destruction de leurs villes (parfois de leurs maisons) et l'interruption de leurs parcours professionnels ou de formation.
- 31 Les pratiques médiatiques et informationnelles ont elles aussi été bouleversées depuis 2011. Certain-e-s, en tant que journalistes citoyen-ne-s, ont acquis des compétences journalistiques diverses et variées. Paradoxalement, ce même moment a représenté aussi une réduction considérable des pratiques de réception médiatique. Interrogé sur ses goûts audiovisuels, Mo me faisait part de la difficulté de répondre à ces questions, car entre 2011 et 2014 (l'année de son départ de la Syrie) il avait très rarement regardé la télévision : « c'est une question très bizarre, celle que tu me poses, parce que depuis que j'avais 20 ans je n'ai pas regardé la télé » (27 ans). Om (31 ans) déclarait, lors du premier entretien, que ses pratiques informationnelles en Syrie passaient moins par les médias traditionnels et plus par les réseaux de communication et d'activisme (organisés, par exemple, sur des groupes Facebook). Il a également expliqué qu'il avait plus rarement accès à des images car il devait passer des longs moments de clandestinité « et c'était un peu compliqué » (Om 31 ans).
- 32 Si l'année 2011 apparaît dans les discours comme un moment de transformation profonde, le départ de la Syrie représente aussi une rupture biographique importante. Pour plus de la moitié des enquêté-e-s, l'arrivée en France a constitué le premier déplacement international, tandis que l'autre moitié avait déjà habité dans des pays de la région avant de venir en Europe, et cela même avant le début de la révolution syrienne. Pour Sh (29 ans), son départ vers Beyrouth en 2009 a signifié l'apprentissage de l'anglais, le changement d'orientation professionnelle, la prise de conscience politique et, plus généralement (selon ses mots), l'ouverture vers le monde. Pour d'autres comme Mo (27 ans), et Khou (33 ans), leurs séjours au Liban et en Turquie ont été la conséquence du conflit, et n'étaient pas pensés comme permanents, précédant en effet l'arrivée en Europe.

- 33 Arriver en France a été, pour certains, un objectif semé d'embauches. Le récit le plus dur est celui de Ka (25 ans). Il a réalisé en 2015 la traversée depuis la Syrie en passant par la Turquie, la Grèce et par la dénommée *route des balkans*<sup>13</sup>. En essayant de regagner le continent européen par mer, son bateau a chaviré et il a dû rester 5 heures dans l'eau, jusqu'à être secouru par un navire de la gendarmerie grecque. D'autres enquêtés ont dû aussi marcher pendant des longues heures, faire face à des policiers hostiles, dormir sous des trains ou dans des maisons abandonnées, supporter le froid, la faim, la peur.
- 34 Une fois en Europe, la rupture avec des réseaux familiaux et amicaux – déjà fragilisés par le conflit – se fait plus claire et plus profonde. Si certain-e-s ont fait le trajet avec leurs familles, la majorité d'entre eux/elles ont été séparé-e-s du noyau familial<sup>14</sup>. Cette séparation des réseaux familiaux génère beaucoup de douleur et d'angoisse, surtout car les proches sont souvent restés dans une situation critique. Quant aux ami-e-s, la séparation est associée non seulement à la perte d'un vecteur clé de sociabilité, mais aussi, dans certains cas, au sentiment de culpabilité résultant de leur départ du pays et à l'interruption de certaines actions politiques engagées. La rupture avec ces réseaux et les difficultés rencontrées dans l'apprentissage de la langue (ce qui n'était pas un problème dans leurs migrations précédentes), entre autres, génèrent des sentiments de solitude et d'isolement. Ils diminuent avec l'insertion progressive de la personne dans de nouveaux cercles, et avec l'instauration d'habitudes (par exemple, avec le début de cours de français ou d'études universitaires). Il n'empêche que les premiers mois, voire les premières années, sont difficiles.
- 35 Une autre conséquence à souligner est le changement dans les rapports sociaux, que cela soit dû à un déclassement causé par des difficultés économiques<sup>15</sup>, ou à des expériences d'altérisation diverses et variées<sup>16</sup>. Les personnes se découvrent autres, parfois par des rencontres personnelles ou par des représentations que les médias français construisent du conflit syrien et des migrations.
- 36 Une troisième conséquence importante est l'éloignement de la menace. Sept des onze enquêté-e-s ont vécu des épisodes violents qui ont contribué à leur départ. La quasi-totalité des enquêté-e-s connaissent des personnes emprisonnées, torturées, ou ayant été assassinées. Leur venue en France et leur obtention<sup>17</sup> du statut de réfugié signifie donc autant la protection et la tranquillité personnelle qu'« une institutionnalisation de la rupture avec le pays d'origine (n'ayant plus le droit de se réclamer des autorités de leurs pays d'origine, ni d'y séjourner de nouveau tant qu'ils conservent le statut de réfugié) » (Tcholakova : 17). On peut imaginer la complexité des sentiments que cela cause (soulagement, douleur, culpabilité) et le fait que cette rupture marque profondément les vies de ces personnes. En effet, plusieurs enquêté-e-s ont déclaré éviter à certains moments les actualités sur la Syrie. Om (31 ans) a raconté qu'un de ses amis a découvert le cadavre de son père sur une vidéo YouTube. Il a expliqué que voir des nouvelles sur le conflit devient « insupportable de temps en temps ». Ah (32 ans) a même supprimé son compte Facebook pour éviter le contact quotidien avec des informations sur le conflit.
- 37 Il ne faut pas oublier non plus que l'influence des régimes autoritaires traverse les frontières dans ce que Dana Moss définit comme la *répression transnationale*, c'est-à-dire « les efforts directs et indirects des régimes des pays d'origine [...] consacrés à surveiller les communautés diasporiques, à menacer ou blesser des activistes, à empêcher leur retour et à punir leurs familles et leurs collègues resté-e-s au pays sous

prétexte de déloyauté » (Moss, 2016 : 4). Être loin, donc, ne signifie pas être complètement libre. Les enquêté-e-s ont pleine conscience de cela, et font preuve de prudence dans le partage en ligne de photographies liées au conflit. Sh publie des photos sur Facebook, mais évite de parler de la situation en Syrie, car sa famille est toujours au pays. Il explique : « Le Facebook c'est quelque chose pour moi, c'est pas pour ma famille. Et j'ai la liberté de mettre ce que je veux, mais toujours, moi toujours je sens que je suis responsable de toutes les choses qui pourraient se passer avec eux » (Sh, 29 ans). On observe pourtant que certaines personnes, surtout celles dont la famille a aussi émigré, s'engagent davantage dans des activismes en ligne. Ru (31 ans) a déclaré que son profil Facebook est dédié en grande partie à la diffusion d'informations sur le conflit syrien et sur la situation des migrant-e-s en Europe. S'il fait la différence entre cette plateforme et Instagram, qui serait pour lui un endroit d'expression plus intime (dû au nombre réduit de ses contacts par rapport à Facebook). Pourtant, sur son compte Instagram on observe aussi des images de manifestations contre le régime syrien.

## L'interprétation à travers les ruptures biographiques et les identifications culturelles

- 38 Après avoir dressé un panorama des effets de la révolution syrienne et de l'exil sur la vie et les pratiques médiatiques des enquêté-e-s, revenons à l'hypothèse principale, qui se centre plus spécifiquement sur ce que la migration forcée fait à la réception des messages médiatiques sur les migrations.
- 39 Suivant le modèle sémio-pragmatique d'Odin j'ai choisi comme contrainte spécifique, non universelle, les ruptures biographiques opérées par la révolution syrienne et par la migration, qui auraient opéré des transformations interprétatives. Ces changements seraient observables dans une tendance à réduire les migrations en général à l'expérience des exilé-e-s syrien-ne-s, dans une vision plutôt critique des représentations médiatiques et dans la présence du mode intime (Odin 2011 : 86). Dans l'interprétation de l'image présentée, cela malgré l'influence du rubricage, des genres journalistiques (Dalibert 2012) et de la situation sociale de recherche, qui privilégient plutôt la lecture à partir du mode documentaire – ce « mode visant la communication d'informations sur le réel » (Odin 2011 : 54) – et du mode argumentatif dont la réception/interprétation chercherait « à en tirer un discours » (Odin 2000 : 59).
- 40 Afin de rendre compte des complexités présentes dans l'analyse des données, j'ai articulé le modèle d'Odin avec les propositions de David Morley sur la réception différenciée de l'émission *Nationwide*. En prêtant attention au niveau d'engagement politique pendant et après la révolution, aux identifications découlant du métier (p.e. l'identité en tant qu'artiste ou en tant que professionnel-le des médias) et la position dans les rapports sociaux, on constate des nuances aux observations avancées ci-dessus et, surtout, la présence d'autres éléments, notamment les lectures en mode esthétique, les critiques envers les « problématiques idéologiques » (Morley 1999 : 270) ou les « modes d'adresse » (Morley 1999 : 271) perçues dans l'image, et la prise en compte (ou non) des contraintes professionnelles dans l'évaluation des représentations médiatiques.

## Migrations = exilé-e-s syrien-ne-s

- 41 *Que pensez-vous de la façon dont les médias français traitent le sujet des migrations ?* Celle-ci était la question que je posais pour démarrer la discussion sur le traitement médiatique des migrations. Face à cette consigne, vaste et générale, la majorité des enquêté-e-s a parlé de façon spontanée des exilés syrien-ne-s ou, un peu plus généralement, des demandeurs/euses d'asile et des réfugié-e-s. Certaines personnes comme Mo (27 ans) et Ah (32 ans) ont même passé des longs moments à commenter la représentation médiatique du conflit syrien. À l'opposé de cela, Ru (31 ans), qui a eu des vastes contacts avec différents types des migrant-e-s (notamment par son engagement avec l'initiative *Couchsurfing*<sup>18</sup>) déclarait que « La migration ce n'est pas seulement les gens de Stalingrad ; ce n'est pas seulement Mamadou<sup>19</sup> qui a sauvé le bébé ». Ces mots avaient comme objet de caractériser les migrations comme un phénomène complexe, qui englobe des histoires très variées et qui touche des personnes des profils socio-économiques divers.

## Les différentes critiques des représentations médiatiques des migrations

- 42 Aucun-e enquêté-e a manifesté une opinion très positive des représentations médiatiques des migrations, même si certains comme Sh (29 ans) et Ah (32 ans) ont déclaré que des journaux comme *Libération* et des chaînes comme ARTE réalisaient un meilleur travail de couverture médiatique du sujet. Les points de départ et les arguments utilisés pour justifier les critiques ont eux varié selon les critères déjà évoqués.
- 43 Mo (27 ans), Ah (32 ans) et Ru (31 ans) ont tous les trois proféré des critiques des pratiques professionnelles, que ce soit sur la hiérarchisation de l'information, sur la présence réduite de témoignages des migrant-e-s ou encore sur la prise d'images quand la situation dramatique appellerait plutôt à l'intervention. Mo (27 ans) a déclaré, à propos des photos de naufrages ou des difficultés dans la traversée, que s'il était à la place des photo-journalistes il lâcherait l'appareil et il irait aider ces personnes. Cette affirmation peut faire émerger des expériences dans la révolution syrienne, où, surtout au début, existait une fluidité dans les tâches et les responsabilités et où la barrière entre reportage et engagement révolutionnaire n'était pas étanche<sup>20</sup>. Mo a pourtant déclaré comprendre que ces personnes devaient se détacher émotionnellement (il les a comparés à des chirurgiens) pour pouvoir réaliser le reportage. Om a aussi parlé des contraintes professionnelles et de l'influence de la ligne éditoriale sur ce qui sera finalement publié.
- 44 La dénonciation faite de l'absence des migrant-e-s comme sources dans les actualités sur les migrations est construite, pour Om (31 ans) depuis le point de vue d'un jeune chercheur sur les médias (au moment de notre entretien il rédigeait son mémoire de M1 sur les médias syriens) et, pour Ru (31 ans), depuis le point de vue de l'activisme (il a depuis cofondé une association dont le but est de soutenir des étudiant-e-s exilé-e-s en France, autant dans des démarches diverses et variées que dans leurs engagements politiques).
- 45 Autant dans la discussion générale que dans celle déclenchée par la présentation de la photographie, la problématique idéologique a été l'objet de questionnements,

d'adhésions ou de critiques. J'ai déjà comparé cela aux cadres identifiés par Rodney Benson dans le traitement médiatique des migrations.

- 46 Lors de discussions générales précédant la présentation de l'image, Mo (27 ans), Ka (25 ans) et Om (31 ans) ont critiqué l'excessive victimisation des migrant-e-s. Ka a même comparé la représentation des migrant-e-s en détresse à la représentation construite par des associations pour la défense des animaux : « En fait, c'est pas très différent que les pho... les vidéos qui, qui font pour les animaux... Oui, sauvez les animaux, ils galèrent » (Ka 25 ans). Cette critique de la déshumanisation est partagée par Ru (31 ans), qui déplore le manque de nuance, et par Om, qui identifie dans la presse les trois cadres proposés par Rodney Benson (héros, victimes et menaces). Ces remarques font penser aux écrits de Judith Butler sur les normes d'intelligibilité pour la reconnaissance de certaines vies comme « humaines »<sup>21</sup>.
- 47 Les critiques se sont poursuivies dans les discussions à propos de la photographie. Seul Ah (32 ans) a eu une réaction totalement positive à l'image. J'ai observé deux types de remises en question. Le premier type, porté par Mo et Ka – qui avaient été très engagés dans la révolution –, signalait la victimisation des migrant-e-s véhiculée par l'image. Interrogés sur des iconographies qui, à leur avis, représenteraient de façon plus juste les migrations, ils ont tous les deux fait allusion à des images des personnes handicapées qui réalisaient des actes révolutionnaires ou héroïques<sup>22</sup>. Le second type de critique s'adressait au fait que la photographie ne serait pas assez claire ou cacherait même le parti-pris du journal. Ru (31 ans) a même déclaré, en signalant le titre<sup>23</sup> : « le vrai message est ici ».
- 48 Si la problématique idéologique a été l'objet de discussions, le mode d'adresse a également été objet des discours divers et variés. Les observations à ce sujet ont été principalement tirées de l'analyse de l'image publiée dans *Le Figaro* et elles ont été plus partagées.
- 49 Ah (32 ans), qui est photographe artiste, a été convaincu par les choix du photographe. Il a été particulièrement sensible à ce qu'il perçoit comme une sobriété dans l'image. Il l'a décrit dans ces mots : « il te donne de l'espace, tu vois ? Il te donne de l'espace pour réfléchir. Il ne mendie pas les émotions du spectateur ». Il a aussi célébré l'occultation des visages comme un signe de respect et de bon goût. Cette opinion a été largement partagée, sauf pour Om (31 ans). En se plaçant comme expert des médias, il a mis en relation l'absence de visages avec l'imprécision de la légende<sup>24</sup> pour soutenir son argument précédent sur l'anonymisation et la déshumanisation des migrant-e-s. Selon lui, l'occultation de visages et le fait de ne nommer les sujets de la photo comme des « migrants syriens » contribuent à les construire en tant que chiffres abstraits.
- 50 Une autre différence d'interprétation a été perçue sur le niveau de dureté de l'image. Ya (21 ans), arrivée en France en 2017 et dont ses frères ont réalisé la traversée à pied, a affirmé plusieurs fois que la photographie était trop édulcorée pour représenter avec fidélité les difficultés du processus migratoire. Contraire à cette interprétation est celle de Ka (25 ans) qui, ayant réalisé lui-même la *route des Balkans* en 2015 a été frappée par la photographie, et il l'a qualifiée à plusieurs reprises comme une photo triste. Cette divergence pourrait s'expliquer par une lecture, de la part de Ka, de l'image sous un mode intime (Odin 2011 : 86).

## L'intervention de différents modes d'interprétation de l'image

- 51 On a déjà précisé que le modèle sémio-pragmatique d'Odin présente des *modes*. La photographie présentée a été publiée dans un média informatif dit « de référence » (Dalibert 2018 : 51), et elle est placée pour accompagner une pièce à visée informative, qui cherche à donner une information *objective* (Dalibert 2012 : 218). Elle semblerait donc appeler à une interprétation sous le *mode documentaristant*, ce « mode visant la communication d'informations sur le réel » (Odin 2011 : 54). Le fait qu'elle ait été présentée dans le cadre d'un entretien de recherche dupliquerait cet appel, en intégrant aussi le *mode argumentatif/persuasif* dont la réception/interprétation chercherait « à en tirer un discours » (Odin 2000 : 59). Il n'est donc pas étonnant de trouver ces modes dans l'interprétation. Ce qui est plus surprenant est la présence d'autres types de lectures, expliciées ci-dessous.
- 52 Ka (25 ans) et Ru (31 ans), qui avaient eu des expériences de traversée, ont fait intervenir dans leurs interprétations le *mode intime*, qui « [fait] retour sur [sa] vie et sur le passé » (Odin 2011 : 86). Pour Ka, cela s'est manifesté dans une qualification de l'image comme triste. Ru a, quant à lui, exprimé très clairement la réminiscence causée par la photographie. Il a déclaré : « J'ai vu que ça, j'ai vu exactement ça. En Syrie, quand j'ai passé la frontière syrienne, avec la Jordanie, tu dois marcher pendant 12 heures, presque, et c'était exactement ça [...]. Cette photo elle m'a ramené exactement... [...] à ce moment-là, ».
- 53 Pour Ah (32 ans) la lecture de l'image a été plutôt dominée par le *mode esthétique*, dans lequel « un sujet s'engage dans [...] la quête de valeurs esthétiques » (Odin 2011 : 67). Il est conscient du fait qu'il sépare l'image de sa fonction en tant que document pour regarder la composition, le choix des couleurs et d'autres éléments esthétiques et il conclut qu'il s'agit « d'une photo géniale, au-delà du média ». Cela s'explique par ses intérêts artistiques, mais peut aussi être la conséquence de la situation sociale de recherche, où l'enquêté jouerait le rôle qu'il perçoit comme adéquat dans le cadre de l'entretien, et livrerait un discours marqué par ce mode.

## Conclusion

- 54 La migration constitue une rupture biographique profonde, qui transforme, entre autres, les pratiques de production et de réception d'images<sup>25</sup>. Les observations détaillées dans le présent article montrent, néanmoins, que d'autres ruptures aussi profondes s'opèrent avant le déplacement. Cela invite à se protéger contre le biais, dénoncé par Abdelmalek Sayad, de réfléchir sur les migrant-e-s juste à partir de leur arrivée sur le sol étranger (Bourdieu 1965). L'articulation des modèles analytiques de Roger Odin et de David Morley semble être une bonne façon de contourner ce danger. Elle dessine aussi un chemin pour réaliser des études de réception complexes et nuancées, qui s'éloignent des approches qui se concentreraient uniquement sur l'analyse du texte produit ou uniquement sur le contexte de réception. Gardant à l'esprit qu'aucune analyse ne peut tout prendre en compte, elle intègre plusieurs dimensions qui permettent d'en tirer des conclusions riches.
- 55 À partir de cette articulation d'outils théoriques, j'ai observé une tendance à percevoir l'expérience des exilé-e-s syrien-ne-s comme équivalent au phénomène migratoire en général. J'ai également observé une vision plutôt critique du traitement médiatique des

migrations, en mobilisant de façon différenciée (selon le niveau d'engagement dans la révolution, et les identifications professionnelles et culturelles) des arguments liés à la problématique idéologique ou au mode d'adresse. Les éléments mentionnés ci-dessus déterminent aussi des lectures à partir de modes (intime et esthétique) qui s'éloignent de ce que le texte et la situation sociale d'interprétation demanderaient (modes documentarisant et argumentatif/persuasif).

- 56 Partant du constat de l'universalité de la recherche des structures narratives dans les messages (Odin 2011 : 28-29), un développement des études de réception peut aussi approfondir sur cet aspect. Si on produit du sens de façon privilégiée à partir de récits, on pourrait essayer de comprendre quels types de récits sont mobilisés par quel-le-s spectateurs/trices afin de trouver des corrélations entre les quatre éléments explicatifs isolés par Morley et les histoires imaginées à partir d'un texte spécifique.
- 57 Finalement, cet article a essayé de repérer des changements dans les trajectoires spectatorielles des enquêté-e-s. Il me semble qu'il serait important de continuer par cette voie, en développant davantage des études de réception depuis une perspective diachronique. Si on ne se baigne pas deux fois dans la même rivière, il doit être vrai qu'on ne regarde pas deux fois la même photographie.

---

## BIBLIOGRAPHIE

AGIER Michel, 2012, « Exilés, réfugiés, déplacés, déboutés... Vers un monde sans asile ? », in Olivier Clochard (dir.), *Atlas des migrants en Europe, Géographie critique des politiques migratoires*, Réseau Migreurop, Paris, Armand Colin Atlas, pp. 22-25.

AKOKA, Karen, 2017, « Interroger les catégories », in Olivier Clochard (dir.), *Atlas des migrants en Europe, Géographie critique des politiques migratoires*, Réseau Migreurop, Paris, Armand Colin Atlas, pp. 18-20.

AKSOY Asu et ROBINS Kevin, 2003, « Banal transnationalism. The difference that television makes », Working Paper for the ESRC Transnational Communities Programme at Oxford University, WPTC-02-08, in <http://www.transcomm.ox.ac.uk>, non daté, p. 9-10, reproduit in Karim Karim H. (Ed.), *The Media of Diaspora*, Routledge, Londres, p. 89-104.

BARATS, Christine, 2001, « Les mots de l'immigration et l'ethnisation des rapports sociaux. Le cas des débats télévisés français sur l'immigration », *Réseaux*, 2001/3 (n° 107), p. 147-179.

BELAÏSCH Sara, 2018, « Projet de loi asile et immigration : un texte équilibré ? », *Tout comprendre sur le projet de loi asile et immigration en vidéos*, La Cimade, 2018, <https://www.lacimade.org/comprendre-projet-de-loi-asile-immigration-vidéos/>

[utm\\_source=Grants&utm\\_medium=CPC&utm\\_campaign=Grants17&reserved\\_code\\_media=Grants&gclid=EAIaIQobChMIgq2b2f\\_i3QIV2Y](https://www.lacimade.org/comprendre-projet-de-loi-asile-immigration-vidéos/?utm_source=Grants&utm_medium=CPC&utm_campaign=Grants17&reserved_code_media=Grants&gclid=EAIaIQobChMIgq2b2f_i3QIV2Y)

BENSON, Rodney, 2017, *L'immigration au prisme des médias*, Rennes, PUR.

BENSON, Rodney and Wood, Tim, 2015, « Who Says What or Nothing at All: Speakers, Frames, and Frameless Quotes in Unauthorized Immigration News in the United States, Norway, and France America », in *Behavioral Scientist*, 59 (7), 802-821



- BOURDIEU, Pierre (dir.) 1965, *Un art moyen, essai sur les usages sociaux de la photographie*, Paris, Minuit.
- BRÜCKER Pauline, GEMENNE François, 2012, « Difficiles libertés de circulation », in Olivier Clochard (dir.), *Atlas des migrants en Europe, Géographie critique des politiques migratoires*, Réseau Migreurop, Paris, Armand Colin Atlas, pp. 22-25.
- BUTLER, Judith, 2005, *Vie précaire. Pouvoirs du deuil et de la violence*, Paris, éditions Amsterdam,
- BUTLER Judith, 2010, *Ce qui fait une vie. Essai sur la violence, la guerre et le deuil*, trad. Joëlle Marelli Paris, Zones.
- CASELLA COLOMBEAU Sara, CLOCHARD Olivier, 2012, « Les chiffres de la “crise des migrants” », in Olivier Clochard (dir.), *Atlas des migrants en Europe, Géographie critique des politiques migratoires*, Réseau Migreurop, Paris, Armand Colin Atlas, pp. 22-25.
- CERVULLE, Maxime, 2019, « Faire la différence : Stuart Hall, les *cultural studies* et le racisme », in HALL, Stuart, *Identités et cultures 2. Politiques des différences*, édition établie par Maxime Cervulle, Paris, Amsterdam, pp. 11-47.
- DAHMANI Taous, 2017, « From a Photography of Displacement to a Transnational Photographer » Communication à la conférence Internationale *Diverse Migrations : Photography Out of Bounds*, Leicester.
- DALIBERT, Marion, 2012, *Accès à l'espace public des minorités ethnoraciales et « blanchité »*. La construction du Sujet de la Nation française dans la médiatisation de Ni putes ni soumises et du Mouvement des Indigènes de la République dans la presse quotidienne nationale dite « de référence » (le Figaro, le Monde, Libération) et dans les journaux télévisés de TF1, France 2 et France 3, Thèse de doctorat, sciences de l'information et de la communication, Université Lille 3, Thèse dirigée par Jacques Noyer
- DALIBERT Marion, DOYTICHEVA Milena, 2014, « Migrants roms dans l'espace public : (in)visibilités contraintes », *Migrations Société* 2014/2 (N° 152), p. 75-90.
- FOUCHER, Adrien, « Sur la route des Balkans Les effets néfastes des politiques anti-migratoires européennes », *Network of Researchers in International Affairs*, <https://www.noria-research.com/fr/sur-la-route-des-balkans-les-effets-nefastes-des-politiques-anti-migratoires-europeennes/> (Consulté le 30/04/2019).
- HALL, Stuart, 1988, « Reconstruction Work »
- HALL Stuart, 1994, CCCS, Albaret Michèle, Gamberini Marie-Christine. Codage/décodage. In : *Réseaux*, volume 12, n° 68, Les théories de la réception. pp. 27-39.
- HARPER, Douglas, 2002, « Talking about pictures: a case for Photo Elicitation », *Visual Studies*, vol. 17, No. 1, p. 13-26.
- JACQUEZ, Lise, 2017, « De RESF en 2006 à “l'affaire Leonarda” en 2013 : les familles sans-papiers dans l'espace médiatique français », *Études de communication*, 48, pp. 21-35.
- KING, Russell, WOOD, Nancy (éd.), 2001, *Media and Migration: Constructions of Mobility and Difference*, Londres, Routledge.
- LA CIMADE, 2019, « Les examens osseux déclarés conformes à la Constitution : nos organisations continueront d'exiger leur interdiction », <https://www.lacimade.org/presse/examens-osseux-declares-conformes-constitution-nos-organisations-continueront-exiger-interdiction/> [Consulté le 01/04/2019]

MATTELART, Armand, MATTELART, Michèle, 2018, *Histoire des théories de la communication* (quatrième édition), Paris, La Découverte (Repères).

Mattelart Tristan, 2007, « Médias, migrations et théories de la transnationalisation », dans : Tristan Mattelart éd., *Médias, migrations et cultures transnationales*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, « Médias-Recherches », p. 13-56.

MATTELART, Tristan, SETTOUL, Elyamine, AOUDIA, Karima, 2014, « Les pratiques télévisuelles populations issues de l'immigration maghrébine : du transnational au local » in Tristan Mattelart (dir.), *Médias et migrations dans l'espace euro-méditerranéen*, Paris, Mare & Martin, p. 467-517.

MIGNOLO Walter, 2011, « The Global South and World Dis/Order », *Journal of Anthropological Research*, vol. 67, No. 2, pp. 165-188

MORLEY, David, 1999, « The Nationwide Audience: Structure and Decoding » (1980), in Charlotte Brunson et David Morley, *The Nationwide Television Studies*, Londres et New York, Routledge, p. 198.

MOORE, Kerry, CLIFFORD, Sadie, Nov., 2007, « The Gendered Use of Media by Asylum-seekers in Britain », *Gender and Development*, vol. 15, No. 3, Media, 451-466.

MOSS, Dana, 2016, « The ties that bind: Internet communication technologies, networked authoritarianism, and "voice" in the Syrian Diaspora » *Globalizations*, p. 1-18.

ODIN, Roger, 2000, « La question du public. Approche sémio-pragmatique » In : *Réseaux*, volume 18, n° 99. Cinéma et réception. pp. 49-72.

ODIN, Roger, 2011, *Les espaces de communication. Introduction à la sémio-pragmatique*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.

O' REILLY Karen, 2001, « Blackpool in the sun': images of the British on the Costa del Sol », in Russell King et Nancy Wood (ed.) *Media and Migration. Constructions of mobility and difference*, Oxon, Routledge, 173-189.

ROBINS Kevin, 2001, « Au-delà de la communauté imaginée ? Les médias transnationaux et les migrants turcs en Europe », in *Réseaux*, 107, Paris, p. 27.

ROSE Gillian, 2016, *Visual Methodologies: An Introduction to Researching with Visual Materials*, Londres, Sage.

SAYAD, Abdelmalek, 1991, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, Bruxelles, De Boeck.

STOCKINGER, Peter, 2018, « Le remaniement identitaire entre reconnaissance et maintien de la cohérence biographique », Colloque international *Objets et sujets de la migration dans l'espace médiatique : construction des discours et des représentations*. Panel 3 : *Médiatisations de la figure du migrant*. <https://hal.campus-aar.fr/medihal-01830341#> ? (Consulté le 07/04/2019).

TCHOLAKOVA, Albena, 2016, « Le remaniement identitaire entre reconnaissance et maintien de la cohérence biographique », *Sociologie*, N° 1, vol. 7, <http://sociologie.revues.org/2712> (Consulté le 07/07/2016).

United Nations, Department of Economic and Social Affairs, Population Division, *International Migration Report 2017: Highlights*, 2018.

VAUDANO, Maxime, SÉNÉCAT, Adrien, DAHYOT, Agathe, 2019, « RSA, soins, aide au logement : à quoi ont droit les immigrés en France ? », *Le Monde*, [https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2019/03/07/migrants-qui-a-le-droit-a-quelles-prestations\\_5432687\\_4355770.html](https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2019/03/07/migrants-qui-a-le-droit-a-quelles-prestations_5432687_4355770.html) [Consulté le 01/04/2019]

## NOTES

1. Ce texte est tiré d'une recherche doctorale en cours portant sur leurs pratiques de production, mise en circulation et réception de photographies.
2. cf en annexes.
3. p.e. en ne mentionnant les statistiques des années précédentes que quand elles mettent en évidence une augmentation dans les arrivées ou en négligeant d'expliquer une croissance des "arrivées irrégulières" par des changements de législations nationales ou européennes qui réduisent les moyens légaux d'accès au territoire (Casella Colombeau et Clochard 2012 :30).
4. Certains titres de presse, ont pourtant pu proposer des comptes-rendus via un format innovant, visant à capter l'expérience singulière des demandeurs/euses d'asile et réfugié-e-s, tel le dispositif publié sur le site du journal *Le Monde*, qui reconstitue le périple d'une jeune Syrienne depuis le Liban et jusqu'en Allemagne à partir de conversations et photographies échangées avec sa famille via l'application WhatsApp.
5. Pour construire et identifier des modes, on se sert des questions suivantes : « Quelle(s) mise(s) en formes discursives ce mode met-il en oeuvre : narration, description, "discours" (au sens étroit de construction argumentative), structure poétique, etc. Quelles relations affectives produit-il? Et Quelle relation énonciative, quel(s) énonciateur(s) invite-t-il à construire? » (Odin 2011 : 46).
6. Le choix de la dénomination de la population d'enquête se base sur les catégories décrites par L'Office français de protection des réfugiés et apatrides (asile, asile constitutionnel et protection subsidiaire) à partir des textes légaux correspondants (Convention de Genève, CESEDA). Ce choix ne s'opère pas sur les critères de division entre 'réfugié-e-s' et 'migrant-e-s économiques', une catégorisation difficile à tenir (vu l'enchevêtrement des facteurs à l'origine des mouvements migratoires) et, surtout, dangereuse, car « [renforçant] l'idée d'un partage du monde entre "légitimes" et "indésirables" ou "profiteurs" et "nécessiteux" » (Akoka, 2017 : 18).
7. Cette discussion commence avec des remarques spontanées et la description de la photographie et se poursuit après, en se basant sur une série de questions sur les présences et les absences dans la représentation, sur le public imaginé, et sur la définition des migrations qui pourrait être tirée de la photographie. J'interroge aussi les points communs et les différences entre l'image en question et leurs productions, ainsi que leurs idées sur des représentations justes et précises du phénomène migratoire.
8. J'ai recherché les éditions papier de *Le Monde*, *Le Figaro* et *Libération*, trois journaux appartenant à la presse quotidienne nationale « dite de "référence" ou "haut de gamme" [...] [qui] jouit de beaucoup plus de légitimité sociale que la presse populaire (*Aujourd'hui en France* et *France Soir*) ou que la presse d'opinion (*la Croix* et *l'Humanité*) » (Dalibert 49). Les critères de sélection ont été ainsi définis : le titre devait contenir les mots réfugié-e-s et/ou migrant-e-s et le corps du texte devait contenir les mots réfugié-e-s et/ou France et/ou Syrie et/ou migrant-e-s. En réalisant des recherches annuelles entre 2011 (année du début du conflit syrien) et 2017 (année précédant le début du terrain) j'ai constaté la montée de la couverture médiatique sur le sujet : la recherche de l'année 2014 a résulté en 255 documents, et la recherche de l'année 2016 a résulté en 962 documents.
9. Ce dernier critère obéit à des raisons éthiques et méthodologiques. Sachant que certaines de ces personnes avaient réalisé des traversées similaires, il s'agissait d'éviter

l'activation des traumas potentiels, ce qui nuirait la santé mentale de la personne, et de couper la parole, ce qui empêcherait la récolte de données.

**10.** L'accès à la population s'est construit par la méthode de proche en proche et aussi par des contacts pris dans le cadre de mon travail bénévole avec le Service jésuite des réfugiés.

**11.** Les 5 personnes restantes n'ont pas pu commencer ou compléter leurs formations à cause du conflit.

**12.** Un autre enquêté a vécu ce que Dana Moss appelle l'« autoritarisme en réseau » (Moss 4-5). Arrivé en France grâce à une bourse financée par le gouvernement syrien, il a participé à des manifestations et a publié des messages en soutien de la révolution. Le régime a arrêté soudainement le financement et, quand sa famille a réussi à se renseigner sur les raisons de cela, des autorités leur ont fait comprendre que cela été lié aux activités menées en France et en ligne. De plus, il a été averti de ne pas revenir en Syrie.

**13.** « La route balkanique désigne une voie migratoire reliant la Turquie à l'Europe de l'Ouest » (Foucher § 6).

**14.** La famille de quatre enquêté-e-s ont émigré en Europe depuis leur arrivée : deux familles sont en France, une en Allemagne et une en Suède.

**15.** Les demandeurs/euses d'asile ne sont pas autorisé-e-s à travailler pendant la procédure d'asile, mais ils/elles ont droit à certaines prestations sociales (p.e. l'Allocation de demande d'asile, de 207 euros par mois, des aides au logement, qui peuvent atteindre les 225 euros par mois, des allocations familiales et des éventuelles réductions dans le coût des titres de transport). Les réfugié-e-s sont légalement autorisé-e-s à travailler et peuvent bénéficier de certaines prestations sociales ( le Revenu de solidarité active, de 551 euros par mois, les aides au logement, des éventuelles réductions dans le coût des titres de transport et, selon le cas, les allocations familiales) (Vaudano v.d.). Ces aides ne sont pas négligeables certes, mais bien souvent ne suffisent pas (surtout pour ceux et celles qui habitent sur Paris, où la vie est chère).

**16.** Plusieurs enquêté-e-s ont déclaré avoir subi des mauvais traitements dans des bureaux de l'OFPRA ou de Pôle emploi.

**17.** Potentielle ou déjà accomplie

**18.** *Couchsurfing* est une plateforme qui met en lien des personnes en voyage et cherchant un logement temporaire avec des personnes disponibles pour loger et/ou pour passer du temps avec des voyageurs/euses.

**19.** En mai 2018 Mamadou Gassama, un jeune malien sans-papiers, a grimpé un balcon pour sauver un enfant qui risquait de tomber. Un engouement médiatique s'est ensuivi. Il a attiré l'attention du gouvernement français, et en novembre 2018 il a reçu le décret de naturalisation des mains d'Emmanuel Macron.

**20.** Plusieurs enquêté-e-s avaient réalisé des fonctions diverses et varié-e-s au début de la révolution : de l'écriture de tracts au transport clandestin des médicaments dans des zones assiégées ; de la prise d'images à l'organisation logistique de manifestations. L'organisation de tâches, facilitée par des comités locaux et des groupes Facebook, a signifié une spécialisation progressive des rôles.

**21.** « Pour Butler, ce sont les normes et les valeurs d'une société socio-historiquement située qui gouvernent la reconnaissance sociale et les vies qui seront considérées comme "humaines" (Butler, 2005b ; 2005c ; 2006 ; 2007 ; 2010). Cela ne signifie pas que les individus qui ne sont pas appréciés comme "humains" n'appartiennent pas, d'un

point de vue biologique, à l'espèce humaine (*Homo sapiens*), mais que selon certaines caractéristiques, certains individus sont considérés comme ayant moins de valeur que d'autres et n'ont donc pas le statut d'humain » (Dalibert 96).

22. La présence de ces motifs fait penser à la circulation de certaines images médiatiques qui présentent ce que Mara Pieri appelle les *Supercrrips*.

23. DE ROYER, Solène, « Daech, migrants. Hollande rattrapé par la crise » *Le Figaro*, 2015 <http://www.lefigaro.fr/international/2015/09/06/01003-20150906ARTFIG00173-daechemigrants-hollande-rattrape-par-la-crise.php> [Consulté le 10/02/2017]

24. La légende dit : « Un couple de migrants syriens arrive en Hongrie après avoir traversé la frontière serbe, dimanche »

25. Dans une autre étude tirée de mes recherches doctorales, je prouve que les migrations forcées transforment les pratiques de production d'images, notamment le « photographiable » (Bourdieu 1965 : 24) et le « publiable ».

## RÉSUMÉS

Dans le sillage de recherches sur la réception des messages médiatiques par les migrant-e-s cet article porte sur l'interprétation des messages médiatiques sur les migrations par les exilé-e-s syrien-ne-s résidant en France depuis 2011. À partir de deux séries d'entretiens de photo-élicitation, mon hypothèse principale propose que les principales ruptures biographiques (notamment la révolution syrienne et la migration forcée), se traduisent en contraintes spécifiques qui – en plus des contraintes universelles et des contraintes liées à la langue – pèsent sur l'interprétation des représentations médiatiques des migrations, de façon générale, mais différenciée selon les positions dans les rapports sociaux, les engagements dans des différents cadres et identifications culturels (ce qui inclut les métiers et les organisations politiques), la distance entre les représentations et les expériences des spectateurs/trices et le contexte d'interprétation.

Building on research that deals with the decoding of media messages by migrants this article studies the interpretation of media messages on migrations by Syrian exiles living in France since 2011 from data gathered in a series of photo-elicitation interviews. My main hypothesis is that the main biographical breaks (linked to the Syrian revolution and to forced migration) translate themselves into specific constraints that influence the decoding of the said media messages. The impact of these constraints is general, but its form varies according to sociodemographical factors, identification with cultural framings (including professional identity and political activism) and the distance between the spectators and the subjects of the representations put forward.

## INDEX

**Keywords** : migrations, media representations, media audiences, constraints, cultural identification

**Mots-clés** : migrations, représentations médiatiques, réception médiatique, contraintes, identifications culturelles

## AUTEUR

### **MARÍA IGNACIA ALCALÁ SUCRE**

María Ignacia Alcalá Sucre est Doctorante en sciences de l'information et de la communication à Université Paris 8, (CEMTI), France. Courriel : marialcala@gmail.com